

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

QUAND LES ENFANTS PRÉSENTENT DES LIVRES

Monique MAQUAIRE

Au fil des numéros du **Coussens en plume**, on voit les enfants se faire critiques littéraires et proposer à la lecture de leurs camarades divers titres.

Le choix des titres

Il s'agit essentiellement d'ouvrages littéraires, récits de fiction issus du catalogue des ouvrages de littérature jeunesse : le projet lecture du collège prévoyait une découverte de cette littérature.

On peut constater que l'exploration des écrits pour la jeunesse privilégie un genre : les écrits de fiction narrative, contes, romans, nouvelles. Les autres genres littéraires, théâtre, poésie, sont absents; les écrits non fictionnels (ouvrages documentaires, presse destinée à la jeunesse...) sont peu, sinon pas représentés.

On peut constater l'absence de séries réputées appréciées par les jeunes enfants (bibliothèque verte, club des cinq) et l'exploration d'auteurs sans doute moins populaires mais reconnus comme "de qualité" par les enseignants et les bibliothécaires : titres publiés par *l'école des loisirs*, *Messidor*, *Folio jeunesse Gallimard*, etc.

Les textes écrits par les enfants renvoient donc à l'effort des éducateurs pour leur faire découvrir à tous une littérature spécifique, réputée originale, de qualité littéraire et humaine, une littérature de création par opposition à des productions passe-partout, répétant indéfiniment le même schéma. Ainsi peut s'élargir le lectorat d'ouvrages à diffusion relativement élitaire : s'ils sont présents dans les sections enfantines de certaines bibliothèques, sur les rayons de librairies urbaines de littérature générale, ils sont généralement absents des rayons des supermarchés, bureaux de tabacs et maisons de la presse. C'est donc le souhait de faire connaître à tous une littérature qui ne touche souvent qu'une élite et faire le pari qu'elle s'adresse et peut parler également à tous les enfants.

Mais ces propositions, et le fait que les textes rendent davantage compte de ces livres-là que d'autres écrits, renvoient probablement à une conception de la lecture où lire c'est d'abord trouver quelque chose, de l'ordre du plaisir ou de la construction de soi à la lecture de la littérature romanesque. Ce choix renvoie aussi aux pratiques dominantes de lecture des classes moyennes cultivées : lire, c'est lire avant tout des romans.

Les textes des enfants

Ils sont très variés dans leur forme : tribunal fictif, dialogue contradictoire entre deux lecteurs, dialogue entre un lecteur et un interlocuteur qui n'a pas lu le livre, texte informatif, utilisation d'un "sabir" franco-américain, etc. Cette variété formelle traduit le souci de trouver une forme personnelle, originale de communiquer son point de vue à un lecteur, en même temps qu'un travail sur le texte et la langue. L'intervention d'un adulte dans l'écriture est parfois signalée.

Le caractère personnel des points de vue est signalé par divers procédés : affirmation, par exemple, du locuteur par l'emploi de la 1^{ère} personne, de termes modalisant le discours :

"Dans les romans que nous avons lus...", *"J'aime lire Roald DAHL."*, *"Nous avons lu deux livres très amusants..."*, Expression d'un point de vue sur le livre lu, le texte vise aussi à **inciter l'interlocuteur à le lire** à son tour: cet interlocuteur peut être très directement interpellé :

"Vous pouvez lire aussi du même auteur...", *"Il paraît qu'il y a deux autres livres du même auteur au CDI. Je ne les ai pas encore lus et vous ?"*, *"Tu can lire le reste dans le liure !..."*

Pour convaincre le lecteur de lire à son tour, divers procédés de persuasion sont utilisés : le titre de l'article peut valoriser le jugement par sa mise en page, le choix des caractères, l'expression hyperbolique de jugements de valeur, l'utilisation expressive de la ponctuation :

**DEUX LIVRES SUPER !
UN AUTEUR GÉNIAL :
PETER HARTLING**

Ici le jugement exprimé est tout à fait subjectif, le registre de langue choisi vise autant à traduire l'enthousiasme qu'à établir une connivence avec le lecteur. De même on peut expliciter son plaisir par une explication : *"Les deux personnages nous ont plu parce qu'ils se conduisent un peu comme des enfants"*, *"J'aime lire Roald DAHL because c'est drôle"*.

D'autres arguments sont utilisés pour convaincre le lecteur de l'intérêt, pour lui de la lecture du livre présenté : le choix d'un thème est justifié par l'intérêt des enfants pour ce thème, d'une manière générale, avant d'inscrire un titre particulier dans cet intérêt général :

*"Les enfants aiment beaucoup les livres qui parlent d'animaux. Alors beaucoup de livres pour la jeunesse parlent d'animaux. On peut se demander pourquoi... il est bon pour les enfants d'avoir un animal familier (...) Dans les romans que nous avons lus, l'animal a plusieurs raisons d'être que nous étudierons. Par exemple, **Le chat de Tigali**. Qui est Tigali ?..."*, L'argument d'autorité peut également être invoqué : *"Ce récit autobiographique est devenu un classique de la littérature américaine..."*.

La thématique peut être invoquée : *"L'évocation d'une époque plus clémente, un temps où existaient encore des forêts vierges d'exploration et où on pouvait encore découvrir des merveilles..."*, *"c'est surtout un plaidoyer contre le racisme."* Mais surtout, **l'argument massif est l'intrigue** : la plupart des textes racontent, résument l'histoire où son début : *"Sterling a une douzaine d'années. Son père est assez conciliant, d'autant qu'il est souvent en voyage..."*, *"Le Roi des Bons voulait que tout le monde soit laid dans son royaume pour rester le plus beau de tous. On se mettait des verrues en plastique..."*, *"(Matilda) est une petite fille de 5 ans et elle est un GENIUS à l'école..."* ; l'intérêt se porte essentiellement sur les actions et la psychologie des personnages : *"Ce n'est pas facile de vivre près de Marseille quand on vient d'Algérie !"*.

Si un intérêt se porte sur l'écriture, il reste assez implicite : marqué par des jugements laconiques ("*drôle*") et surtout par la citation d'extraits qui permettent un contact direct avec le style du livre.

Ces textes, quelle que soit la part respective, dans l'écriture, des adultes et des enfants, apparaissent comme très lisibles et prennent en compte, volontairement ou non, "l'intérêt humain" mis en évidence par les professionnels de la communication. Au delà des variétés formelles, ils paraissent également très homogènes dans le rapport à la lecture et à la littérature qu'ils illustrent.

Ce rapport est d'abord **un rapport de plaisir** : on parle d'un livre parce qu'il a "plu". De quoi est fait ce plaisir ? Essentiellement d'une identification ou d'une adhésion à des situations et des personnages perçus comme "réels" ou comme reflétant une réalité : l'illusion référentielle fonctionne bien et les textes s'intéressent au livre pour ce qu'ils paraissent rendre compte d'une réalité psychologique externe alors même quand l'écriture tend à montrer à quel point elle construit la fiction, des personnages qui n'existent que dans l'espace du texte. Même quand le livre est comique, c'est moins le comique des jeux de langage qui est repéré que celui de situations. Très souvent aussi, l'intérêt qui est reconnu au livre est explicitement dans les problèmes qu'il traite, les leçons morales qu'il induit ou l'identification possible aux personnages qu'il met en scène.

Ce qu'on peut constater, c'est que le discours tenu sur la littérature romanesque est conforme aux représentations socialement dominantes, véhiculées par la presse, la télévision, la famille et l'école : **survalorisation de la littérature romanesque**, conception référentielle de cette littérature, lue avant tout pour le plaisir d'une identification aux personnages et aux situations, d'une évasion, pour celui de savoir que les événements racontés seraient "vrais" ou pour celui de retrouver évoqués des problèmes actuels. Conception vaguement moralisatrice dans la mesure où on va y trouver des leçons de conduite pour la vie personnelle.

Ce rapport à la littérature romanesque, largement partagé, n'a rien de déshonorant et bien des auteurs ont souligné l'importance pour l'enfant de trouver dans la fiction une représentation symbolique de ses problèmes (Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des Contes de fées*). Mais on peut penser qu'il est nécessaire aussi de le mettre en question et de diversifier les rapports à la littérature pour éviter que ne s'ancre l'idée que la lecture devant procurer du plaisir on ne lit pas quand ça ne fait pas plaisir, même si c'est nécessaire ; mais aussi peut-être pour que les ouvrages de fiction puissent être lus aussi pour ce qu'ils sont.

Monique MAQUAIRE